

Introduction

Pauline Greenhill, Nancy Schmitz et Madeleine Pastinelli

Volume 19, numéro 2, 1997

Amalgame
Amalgam

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087675ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1087675ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)
1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Greenhill, P., Schmitz, N. & Pastinelli, M. (1997). Introduction. *Ethnologies*, 19(2), 5–11. <https://doi.org/10.7202/1087675ar>

INTRODUCTION

Pauline GREENHILL
University of Winnipeg

Nancy SCHMITZ
Université Laval

Madeleine PASTINELLI
Université Laval

Un amalgame est un mélange d'éléments différents, un mélange d'éléments hétérogènes certes, mais un mélange malgré tout, c'est-à-dire un regroupement qui permet la constitution d'un ensemble. Ce numéro régulier de *Canadian Folklore Canadien* n'est pas centré sur un thème particulier, mais il réunit des textes qui tous ensemble contribuent à mettre en lumière la complexité des innombrables aspects des cultures qui nous entourent.

En cette fin de siècle, le foisonnement des études qui ont été réalisées en sciences humaines, combiné au raffinement des approches théoriques, des techniques d'analyse et des méthodes d'investigation, a conduit à de profonds bouleversements dans toutes les disciplines des sciences humaines. Tour à tour, et pour mieux se tourner vers l'avenir, les divers regroupements de chercheurs et associations professionnelles ont pris le temps de faire le point sur leur évolution et d'identifier les nouveaux courants théoriques, idéologiques et méthodologiques qui les traversent.

L'ethnologie n'a pas fait exception et le retour sur la récente évolution de la discipline a permis à la communauté scientifique de reconnaître *des* ethnologies. Les objets d'étude se sont multipliés, les approches, les méthodes et les implications des travaux également, conduisant à l'émergence d'un véritable amalgame scientifique. La multidisciplinarité des recherches menées tant par des ethnologues que par des chercheurs de disciplines connexes qui partagent nos approches ou nos méthodes a considérablement enrichi la discipline, nous contraignant même à nous interroger sur les limites et la spécificité de la démarche ethnologique.

Pour contribuer à cette réflexion, et pour y faire suite, il nous a semblé pertinent de réunir, dans ce numéro de *Canadian Folklore Canadien*, des notes de recherche qui font état de travaux en cours. Certains auteurs utilisent plusieurs approches différentes pour faire l'étude d'un même phénomène, alors que d'autres utilisent une seule perspective théorique, mais l'appliquent à plusieurs objets. En toile de fond, certains auteurs adoptent une méthode relativement classique pour mettre en lumière le développement de la discipline. La plupart des auteurs accordent davantage d'importance à l'informateur et à l'ensemble de ses représentations personnelles, souvent différentes, voire même contradictoires.

Sous forme d'une lettre à son informateur, Hilaire Benoit, Vivian Labrie se questionne sur la nature épistémologique de la relation entre l'enquêteur et l'informateur. Comme ethnologue, elle constate qu'elle a le devoir de

communiquer aux gens appartenant aux milieux sur lesquels elle pose son regard la valeur et l'intérêt de leur culture « populaire », longtemps méprisée par les couches socio-économiques plus favorisées. De son côté, son informateur lui a permis de comprendre le caractère illusoire de l'objectivité relative à l'investigation ethnologique. Loin de se dissocier du milieu qu'elle étudie, l'ethnologue se sait en être partie prenante et, de ce fait, reconnaît la responsabilité qui lui incombe par rapport aux groupes dont elle fait l'étude.

Dans un même ordre d'idées, Joseph Melançon jette un œil critique sur l'évolution de la recherche sur les francophonies de l'Amérique du Nord, en proposant un modèle sériel comportant trois étapes, soit l'inventaire, l'analyse et l'interprétation. Il insiste sur la nécessité de contextualiser les données et d'établir un rapport avec la culture, de faire l'étude des formes culturelles en les replaçant dans une dynamique sociale ou de les utiliser comme indicateurs de cette dynamique.

L'article de Diane Tye aborde un phénomène d'une grande actualité. En laissant raconter leur expérience personnelle à trois informatrices et un informateur, elle montre comment la personnalité médiatique Martha Stewart, par son émission de télévision et sa revue, se substitue aux anciens modes de transmission des savoir-faire relatifs aux travaux domestiques. Plus que de transmettre des connaissances, Martha Stewart contribue à changer les représentations personnelles de son public relativement aux travaux ménagers. L'auteure se demande si Martha Stewart constitue, pour ses auditeurs et ses lecteurs, une forme d'évasion libératrice ou si elle incarne une réaction à un ensemble de conceptions patriarcales dans lesquelles on ne reconnaît pas la valeur du travail de la femme.

Catherine Broué et Gaston Desjardins nous ramènent à la puissance des textes littéraires en s'interrogeant sur les représentations du fleuve Saint-Laurent à travers les récits de voyage. Ces écrits nous permettent de pénétrer les représentations spatiales du passé qu'on ne peut atteindre autrement. Dans une synthèse des travaux réalisés sur ce thème, les auteurs font ressortir un ensemble de conceptions qui sont nécessaires à la compréhension des conceptualisations contemporaines de ce même espace.

Marielle Cormier-Boudreau, Karine Laviolette et Jocelyne Mathieu font le bilan de cinquante ans de collaboration entre l'Acadie et le Québec. Elles retracent le développement des échanges dans le domaine de la recherche et de l'enseignement, l'apport des différents chercheurs depuis les pionniers jusqu'aux ethnologues d'aujourd'hui et font état du contexte actuel des collaborations entre ces deux groupes de francophones de l'est du Canada.

Cinq autres textes sont issus d'une séance conjointe de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore et de l'Association canadienne des études sur les femmes qui s'est tenue à Saint-Jean, à Terre-Neuve, en 1997. La séance, intitulée « (Ré)visions féministes de l'identité dans la culture canadienne traditionnelle et populaire », abordait le problème fort complexe de la

construction identitaire. Comme l'ont noté Alain Roy et Viviana Fridman dans leur introduction de *Transactions identitaires* : « [...] l'identité est fluide et mouvante, se situant dans l'intersubjectivité d'un groupe et faisant aussi appel à l'affectivité » (Fridman et Roy 1997 : 6). Difficilement saisissables, les zones grises que sont les frontières des espaces et des faits culturels permettent une mise en relief de la fragilité des conceptions normatives de la culture et des identités. C'est dans cette perspective que Nathalie Cohen et Elizabeth Carlyle explorent la notion de blancheur.

Elizabeth Carlyle étudie le glissement du concept de blancheur par le biais d'une analyse des représentations médiatiques de Gary Filmon, premier ministre du Manitoba. Elle décrit le déplacement du concept de blancheur de ses assises traditionnelles européenne et nord-américaine d'innocence et de pureté et met au jour une conception non avouée de ce même concept qui renvoie à une forme de pouvoir politique central qui se révèle dominant et masculin.

De son côté, Nathalie Cohen part du point de vue d'une personne dont la couleur de la peau est à la limite de la blancheur pour démontrer le caractère inadéquat de ce concept dans une démarche de construction de l'identité. La réflexion sur l'espace limite qui se situe entre la blancheur et la non-blancheur doit permettre la poursuite d'un défi antiraciste qui mène l'auteure à confronter les notions de race et de blancheur.

Toujours en relation avec la problématique de la construction identitaire, Cynthia Thoroski examine la simplification de l'identité culturelle lors des célébrations annuelles du multiculturalisme au Folklorama de Winnipeg, où la diversité culturelle fait l'objet d'une consommation de masse. Elle se penche sur les pratiques liées à une consommation rapide des stéréotypes culturels qui engendrent des interactions limitant et empêchant l'examen attentif des réelles composantes de l'identité.

Par l'étude des différents contextes d'utilisation du drapeau arc-en-ciel, Lisa Hagen-Smith est en mesure de mieux comprendre toutes ses implications en tant qu'objet symbolique de la FIERTÉ. Elle étudie un ensemble de pratiques qui prennent sens en s'articulant autour de cet objet à forte charge symbolique et elle met ces pratiques en relation « synthétique » ou « syndétique » avec leur contexte, selon la terminologie mise au point par l'anthropologue Robert Plant Armstrong.

Kate Hodgson, Stefanie Moore et Tamara Rae Biebrich adoptent une perspective féministe pour réfléchir sur les identités et les espaces de résistance en examinant les publications personnelles photocopiées, les « zines », qui sont en fait des revues de fabrication artisanale. À l'abri des contraintes imposées par une culture normative commerciale et masculinisante, cette littérature contestataire permet aux femmes d'exprimer pleinement leur identité individuelle.

Ces différentes recherches et ces travaux en cours nous permettent de prendre pleinement conscience de l'orientation résolument contemporaine des

travaux en ethnologie. Plus que jamais, les auteurs sont conscients de la nécessité et de l'importance de prendre en compte les nombreuses perspectives individuelles, issues tant de la norme que de la marge. La richesse de la discipline s'incarne dans les multiples possibilités qui lui sont inhérentes et qui appellent le dépassement.

Référence citée

Fridman, Viviana et Alain Roy, 1996, « Présentation », *Canadian Folklore Canadien* 18, 2 : 5-11.

INTRODUCTION

Pauline GREENHILL
University of Winnipeg

Nancy SCHMITZ
Université Laval

Madeleine PASTINELLI
Université Laval

An amalgam is a plastic mixture of different substances, a combination of diverse elements which come together in a workable association. This regular issue of *Canadian Folklore Canadien* has no central theme, but is bound together by a common goal of the scholars who have contributed to it, their quest for a deeper understanding of the myriad aspects of culture in the surrounding world.

As the century draws to a close, the mass of data collected by scholars in the humanities, coupled with a flowering of new theoretical approaches, analytical techniques, and research methods, has led to changes in all aspects of the human sciences. Different disciplinary and professional associations and groups of scholars are taking stock of their past achievements and favouring new theoretical, ideological and methodological tendencies in a “fin de siècle” context and in anticipation of the new millennium.

Folklore and ethnology have not been left untouched by these developments. Interdisciplinary collaboration has led to the pursuit of new research aims and a plurality of subjects, leading to innovative perspectives. The whole could be seen as a sort of scientific amalgam, an incorporation of useful perspectives regardless of their sources, at the same time as we find other disciplines employing the materials and methods of folklore and ethnology. Indeed, we are asking ourselves where folkloristics leaves off and other social and human sciences begin.

This issue of *Canadian Folklore Canadien* tries to further this questioning and development by presenting several examples of works in progress. Some authors use a variety of approaches in studying a single phenomenon, while others apply a single theoretical perspective to diverse texts. Others use perhaps more conventional techniques to show developments in our discipline over the years. Several reserve a large part for individual, other/wise voices to articulate their own cultural experiences, incorporating divergent voices which sometimes differ from the authors' own.

Vivian Labrie's “Love Letter” to her informant, Hilaire Benoît, represents an effort on her part to clarify the nature of the relationship between informant and fieldworker. As an ethnologist/folklorist, she sees her duty to the community she studies, a community to which she herself belongs, as one of affirming the importance of its “popular” culture, generally devalued by those from more socioeconomically favoured levels of society. Yet Benoît's insights on research also helped Labrie to understand her own culture's imperatives, and to

comprehend the illusory character of “objectivity” when applied to research into cultural and creative texts. Labrie contends that far from remaining an outsider, the folklorist should take an active part in everyday life, and in so doing, become aware of her or his responsibility to the people whose lives are more than an object of study.

Along the same lines, Joseph Melançon casts a critical eye upon the orientations of research among francophones in North America. He proposes a three-stage model: inventory, analysis and interpretation, emphasizing the necessity to contextualize field data and to establish a close relationship with the particular cultural group under study, to interpret sociocultural dynamics or to use cultural forms as interpreters of these dynamics.

Diane Tye addresses a very contemporary concern of folklorists. Through the voices of her four informants, she shows how media personality Martha Stewart, through her television programme, magazine, and other media, offers an alternative to the traditional acquisition of domestic skills and shapes the attitudes of her viewers and readers toward the practices of housekeeping and other domestic labour. She also asks if this attraction to Martha Stewart is a form of escapism, or of resistance to a dominant patriarchal world where “women’s” work is undervalued.

Catherine Broué and Gaston Desjardins remind us that while a world view produces literary forms, these products may also in turn influence how we conceptualize the world. They look at travellers’ accounts of the St. Lawrence river as one of the rare sources which enable us to comprehend how representations of physical space in the past have shaped current attitudes. Their review of the different studies done on this theme allows them to propose a series of concepts necessary for contemporary understanding of this physical and cultural space.

Marielle Cormier-Boudreau, Karine Laviolette and Jocelyne Mathieu take us back over the last fifty years of collaboration between Quebec and Acadian fieldworkers and scholars. They give us a look at how these two regions have been studied since the late 1940s, and chronicle the development of exchanges in the area of research and teaching. They indicate the contribution of different scholars from the earliest fieldworkers to the folklorists and ethnologists who cooperate today in research projects concerning these two francophone cultural areas of Eastern Canada.

Five texts are drawn from a joint FSAC/Canadian Women’s Studies Association session in St. John’s, Newfoundland in 1997, entitled “Feminist (Re)visions of Identity in Canadian Traditional and Popular Culture”. As Fridman and Roy remarked in their introduction to *Identity Transactions*, “[...] identity is always in flux, moving within group intersubjectivity and emotion” (Fridman and Roy 1997:14). Spatial and cultural borderline areas, which are far from easily accessible, actually consist of gray zones where the

fragility of cultural norms is most evident. Within this context, Nathalie Cohen and Elizabeth Carlyle explore the notion of “whiteness”.

Elizabeth Carlyle’s analysis focuses on media representations of Gary Filmon, the Conservative Manitoba premier. She studies the shifting of the concept of “whiteness” from its traditional Euro North American notions of innocence and purity to a new covert notion of centralized political power, which Carlyle reveals as dominant and masculine.

Nathalie Cohen adopts the point of view of a person at the sociocultural limit of white and non-white to show how inadequate concepts of race and skin colour are nonetheless criteria for the construction of identity. By studying the limited space between white and non-white, Cohen advocates cultivating anti-racist attitudes which allow one to challenge stereotypical thinking.

Continuing within the framework of identity construction, Cynthia Thoroski examines the “fast-food-like” presentation of cultural identity within the framework of Winnipeg’s annual multicultural celebration Folklorama, where cultural diversity is a product which must be rapidly absorbed. She shows how this form of instant contact with cultural stereotypes involves practices which limit a complex examination of the components of any actual identity.

By looking at the various ways in which the Rainbow flag is deployed in queer culture, Lisa Hagen-Smith is able to better understand all the implications of its symbolic evocation of PRIDE. She explores a series of usages whose meaning can only be understood in relation to this strongly charged symbolic object, and to the contexts which make the Rainbow flag, in anthropologist Robert Plant Armstrong’s terms, synthetic or syndetic.

Kate Hodgson, Stefanie Moore and Tamara Rae Biebrich adopt a feminist perspective from which to examine identity and a position of resistance expressed by the personal xeroxed publications known as “zines”, which are actually homemade magazines. By operating outside the restraints imposed by normative commercial masculine culture, this contestative literature allows women to express their personal identities more fully.

As provisional studies and works-in-progress, this selection of articles is an indication of future directions for folklore/ethnology. The authors suggest the need for incorporating plural subjectivities and marginalised viewpoints. They indicate the multiple possibilities inherent in our disciplines and going beyond them.

Reference Cited

- Fridman, Viviana, Roy, Alain. 1996. Introduction. *Canadian Folklore Canadien* 18, 2: 13-18.